

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

41. Paris, Lundi 18 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[37. Val-Richer, Vendredi 15 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Comment faites-vous Monsieur our me dire toujours la même chose sous tant de formes diverses ?

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 153-154, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/93-97

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

41. Paris lundi 18 7bre

9 heures

Comment faites-vous Monsieur pour me dire toujours la même chose sous tant de formes diverses ? Comment faites-vous pour que chacune de vos lettres me plaise plus que celle qui l'a précédé, et qu'allez-vous inventer à présent que vous avez expédié le paradis ? Ah qu'il est charmant celui que votre plume me décrit. Je l'ai lu deux fois dans mon lit. Je l'ai lu depuis. J'aimerais bien à le lire tout le jour. Monsieur vos lettres font toute ma joie, mais il ne faut pas que cela dure trop, & je cherche en vain une réponse à mes interrogations sur le 24 ou le 25. Lequel de ces deux jours sera le bon ? J'aurais bien envie d'envoyer savoir tous les jours des nouvelles de la santé de M. Duchâtel & Miss Jacqueminot. Je suis fort préoccupée d'eux. Il m'a pris hier à l'église des étouffements abominables, le sermon n'était pas bon, mon attention n'y était pas, j'ai prié pour mon compte. Vous savez tout ce que mon cœur adressait à Dieu. Quel mélange de tristesse & de joie d'humilité, de confiance, de résignation, de reconnaissance rem plissait mon âme ! Vous parlez à Dieu comme je lui parle j'en suis sûre. Nos destinées et nos âmes sont les mêmes, elles se rencontrent là comme ailleurs, plus qu'ailleurs. Nous prions, nous pensons, nous rêvons de même. Oui Monsieur, vos rêves croyez-vous que je ne les ai pas faits tous ? & bien plus. Ah pour ceux-là il n'y a pas de bornes. Que j'aime votre lettre ! En revenant de l'église j'eus une longue visite de mon ambassadeur & puis du duc de Palmella. Celui-ci est content des nouvelles du Portugal. Il dit que M. Bois le comte fait de la poésie. La cause des Chartistes est en bon train, & il ne doute pas de son succès. Ma promenade au bois de Boulogne hier a duré trois heures. Il faisait charmant. J'ai marché, je me suis fait traîner dans tous les sens. Je perds bien du temps à ces promenades. Mais elles me font du bien, & vous voulez que je m'occupe de ma santé, j'y pense beaucoup. Je ne dînai hier qu'à 7 heures. M. Molé vint le soir. Il trouva chez moi beaucoup de monde. Russie, Angleterre, Sardaigne, Autriche, Prusse, missions & nations comme on dit à Constantinople. Je trouvai mauvaise mine à M. Molé et l'air distrait. Il me dit quelques petites paroles aigries auxquelles je sus répondre pas aigrement du tout, & il finit par observer que je devais user toutes les mauvaises humeurs, parce que je n'en avais jamais de mon côté. Je me propose de lui dire aujourd'hui qu'on peut finir par m'ennuyer en restant trop long temps sur une même plaisanterie. Mon Dieu, comme ce sujet l'occupe ! 1 heures. Je dîne aujourd'hui chez M. de Pahlen, le prince de Würtemberg est arrivé hier au soir. La noce se fera dans le courant d'octobre. Le temps est si lourd, si chaud que je suis toute lasse de ma première promenade que je viens de faire aux Tuilleries. Adieu monsieur tout ce que vous me dites sur la

Russie est vrai & bien dit, et devrait bien aller plus loin. Savez-vous que je suis prête à me trouver mal de la chaleur excessive qu'il fait aujourd'hui, & que je vous quitte parce que je n'ai plus la force à écrire. Adieu. Adieu, soutenez moi Monsieur, je n'en puis plus. Adieu cependant comme de coutume.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 41. Paris, Lundi 18 septembre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/951>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 153-154

Date précise de la lettre Lundi 18 septembre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

41/ 17 vendredi 18 juillet 1853

comme fait le matin. Monies
pour un des longues la veillées des
marchants de fruits divers, comme
faire, un pour peu chauve de 100,
l'heure au plaisir plus que celle qui
l'a précédé, et j'ajoute mon intention
approuvée par vous avec approbation
de madame. ah qui est ce charmant
être que vous présentez au docteur!
Si l'on lui devait faire faire une telle
je l'ai fait depuis, j'accueillerai bien
à la fin tout ce qu'il voudra. Monies va
l'heure, j'en ferai ma joie, mais il a
fait pour peu cela deux trois, et je
crois que dans une réunion à une
interrogation nulle 24 ou le 25.
que de ces deux jours sera le bon?

j'aurai bientôt l'heure d'avouer savoir
tous les jours de nouvelles de la santé
de M. Duhesme & de Miss Daquinat.
J'aurai fort peu à faire à ce sujet.

Il n'a pas fait à l'église de l'Oratoire
une abominable leçon que je n'ai pas
pas bon, mon attention n'y était
pas, j'ai pris peu de son sujet. Non,
naguère tout à peu près face adorait
à Dieu. fait volonté de l'Oratoire &
de joie, d'honnêteté, de persévérance, de
réunion, de concorde pacifique, me
plaisant bien peu. Non pas
à Dieu mais je lui parle, j'aurai
bien nos dévotions et nos prières
tout le temps. Elle se rencontrera
la croix ailleurs, peut-être ailleurs
mon prieur, mon parrain, mon
rôle. de même. On le connaît,

un ruisseau, croquer une grappe de
raisin parfait bon, ? et bientôt plus.
Ah pour ce qui est de la faune il n'y a pas de
bonnes. J'ajouterai votre lettre !
Le samedi 27 juillet j'étais en
train longue route de mon accueillissement
à Paris dans le palais des congrès. Retour
à l'entretien du concierge, de sortir
et d'aller chez M. Bonnafons faire de
la pêche. La faune des plantes
étaient très pauvres, néanmoins par
bonheur.

Le dimanche au bras de Boulogne
jusqu'à deux heures. Il faisait
assez chaud. Je marchai, je me suis
fait tirer dans tous les sens.
J'aurais bien été heureux à ce moment
mais il fut tout de suite, et mes

vous ferez de même dans cette,
je vous demande.

Si je devais être à Paris.
M. Molé écrit le 1^{er} octobre. Il trouve
que mes demandes de vauds. Mefin
aujolles, Sandages, aubrines, prof.,
caissier, & secrétaire envoies au dit
à Constantinople. Si je devais me faire
envoyer à M. Molé et l'ait dit tout
quand dit quelque partie, paroles ^{et} autres
que je pourrai répondre par rapport
de tout, & il faut que obéisse à ce
qui devrait être toutes les manières
humaines, personnes, qui me voient,
jamais de mon côté. Je ne pourrai
de lui dire aujourd'hui que je ne puis
plus pour m'empêcher d'assister long
temps aux meillures plaidoiries.
me dirai, comme il va avec l'affaire!

1 heure.

j'rai auj' mod' lez M. de Sablon
le p'm d'Woltemberg et autres tis
au rois. la m'se rep're dans le journal
d'octobre.

le b'au u'ci l'ord, si chaud, que j'm
tous les dr meillors j'rouvras
que j'veus d'fac, aux Guise.

Adieu monsieur, tout ce que vous me
dir, sur la rufie u'orai & b'ud,
& dessoit. b'us alle plu bon.

sacq mon que j'veus pris à un
loueur ual de la g'halle espagnol
qui s'est auj'nd' lez, & que j'm
peut pas j've n'ai plus
tress' à lez. adieu adieu, enten
uis monsieur, j'u' ne peur plus. adieu
u'p'ndant, connu d'enten